



Soutenir l'adhésion à l'UE et la coexistence interethnique dans les Balkans occidentaux

La mosaïque complexe que forme l'Europe résulte d'un long processus de développement économique et culturel. Si la plupart des pays de la région ont déjà rejoint l'Union européenne (UE), les autres poursuivent leur développement économique et social dans la perspective d'y adhérer à l'avenir. L'aide de la JICA en Europe se concentre sur le développement infrastructurel, sur l'amélioration de l'environnement naturel et sur l'essor du secteur privé. Dans la région des Balkans occidentaux, notamment, marquée par les conflits interethniques consécutifs à l'éclatement de la Yougoslavie à la fin des années 1990 et au début des années 2000, il est essentiel d'instaurer des conditions propices à la coexistence des différents groupes ethniques et à la stabilité sociale. En Bosnie-Herzégovine, la JICA déploie des efforts en faveur de la coexistence interethnique. L'Agence a également commencé à déployer une aide bilatérale en faveur du Kosovo, qui a déclaré son indépendance en 2008.

Principales stratégies d'aide

Appui à la protection de l'environnement, au développement du secteur privé et à la consolidation de la paix

La JICA a commencé à opérer en Europe pour soutenir les pays de l'ancien bloc de l'Est et les nouveaux États indépendants issus de l'ex-Union soviétique dans leur transition vers la démocratie et l'économie de marché, après le sommet du Groupe des Sept (G7) de 1989.

Quand le traité de Maastricht sur l'Union européenne est entré en vigueur en 1993, les pays de l'ancien bloc de l'Est ont tenu à poursuivre leurs réformes socioéconomiques avec l'aide de la communauté internationale, dans le but d'intégrer ultérieurement cette entité. En 2004, l'UE a accueilli en son sein les quatre pays de Visegrad (Hongrie, Pologne, République tchèque et Slovaquie), les trois pays baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie), ainsi que la Slovénie, Malte et Chypre. En 2007, elle s'élargissait à la Roumanie et à la Bulgarie. Les nouveaux États membres de l'UE ont été retirés de la liste des bénéficiaires de l'APD établie par le Comité d'aide au développement (CAD) en 2006. Les projets de coopération technique en faveur d'États membres de l'UE ont pris fin au cours de l'exercice 2008. Seule exception : la coopération a

été poursuivie pour les projets financés par des prêts d'APD du Japon et les activités de suivi.

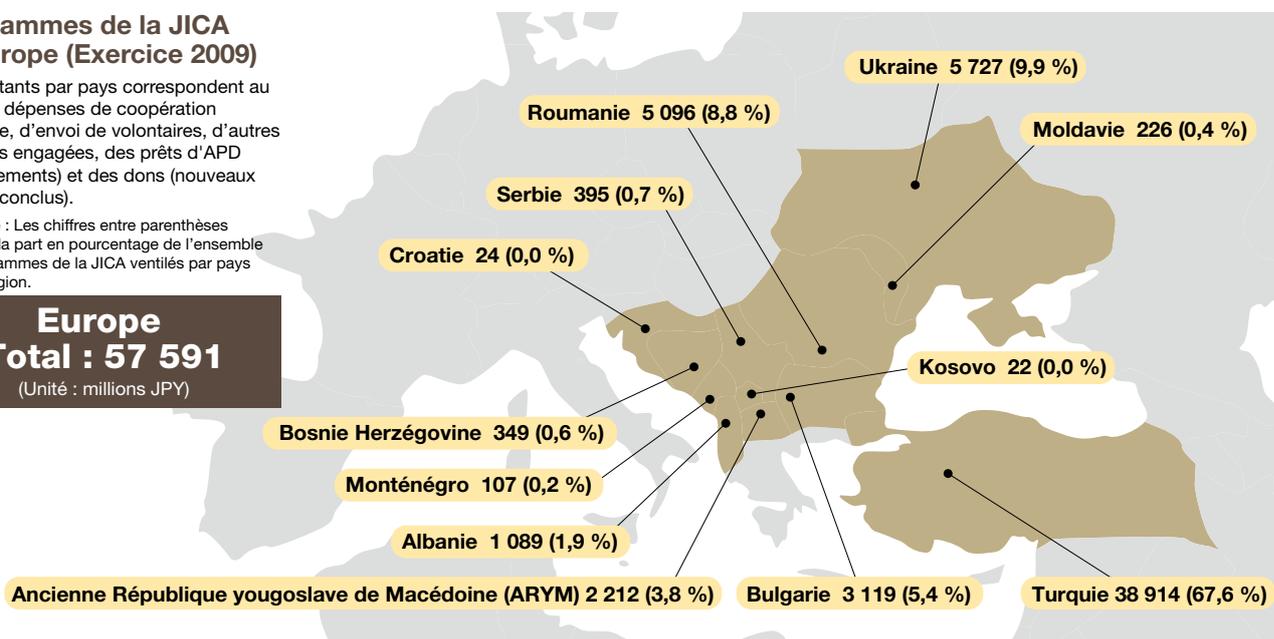
La région des Balkans occidentaux – qui comprend les pays de l'ex-Yougoslavie et l'Albanie – s'est en partie relevée des conflits interethniques et des guerres civiles qui ont suivi l'éclatement de l'ex-Yougoslavie, durant les années 1990. Mais les pays de cette région demeurent confrontés à de nombreux défis, tels qu'un taux de chômage élevé et des tensions interethniques latentes. Pour pouvoir être acceptés au sein de l'UE, ils doivent poursuivre leurs efforts de développement économique et améliorer leur gouvernance. Si bon nombre d'entre eux ont atteint un niveau de développement équivalent à celui des économies nouvellement industrialisées (ENI), des efforts restent cependant à accomplir pour instaurer des conditions sociales stables, permettant la coexistence paisible des différents groupes ethniques, et pour prendre en compte les enjeux environnementaux, longtemps négligés. La JICA se concentre sur l'amélioration de l'environnement et

Programmes de la JICA en Europe (Exercice 2009)

Les montants par pays correspondent au total des dépenses de coopération technique, d'envoi de volontaires, d'autres dépenses engagées, des prêts d'APD (décaissements) et des dons (nouveaux accords conclus).

Remarque : Les chiffres entre parenthèses indiquent la part en pourcentage de l'ensemble des programmes de la JICA ventilés par pays dans la région.

Europe
Total : 57 591
(Unité : millions JPY)



Remarque : Ces chiffres ne comprennent pas la coopération multi-pays et multilatérale de la JICA.

sur l'appui au développement du secteur privé, afin d'aider les pays de la région à progresser vers leur objectif d'adhésion à l'UE, tout en contribuant à la prise en compte des enjeux de portée mondiale.

En Bosnie-Herzégovine, la politique et la société restent marquées par la ségrégation ethnique issue du conflit des années 1990. La JICA privilégie par conséquent les initiatives susceptibles d'encourager la coexistence des différentes communautés. Indépendamment depuis 2008, le Kosovo a noué des relations diplomatiques avec le Japon en 2009, et les gouvernements kosovar et japonais ont exprimé leur volonté de s'engager dans une coopération à l'avenir. Dans ce contexte, la JICA a inauguré son aide bilatérale en 2010 par l'envoi d'experts au Kosovo et par l'organisation de formations dans l'archipel nippon.

L'Ukraine et la Moldavie occupent une position géopolitique essentielle, à la jonction de l'UE et de la Russie. Ces deux pays poursuivent leurs efforts pour accélérer leur développement et accéder à l'indépendance économique. L'Ukraine, qui a subi de plein

fouet les crises financière et économique ayant ébranlé la planète à la fin de 2008, a cruellement besoin qu'on l'aide à développer ses infrastructures et à attirer les investissements, afin de renforcer les bases de son économie. Avec un revenu national brut (RNB) par habitant de 1 590 USD (Banque mondiale 2009), la Moldavie est le pays le moins développé d'Europe. Elle a besoin d'une aide soutenue. Bien qu'ayant atteint un niveau de développement plus enviable, la Turquie continue à avoir besoin d'aide, surtout pour prendre en compte les enjeux environnementaux, corriger les disparités et mettre en œuvre la coopération Sud-Sud, qui est l'une des priorités de la coopération internationale.

Questions et actions prioritaires

Maximiser l'efficacité de l'aide pour aider les pays à s'affranchir plus rapidement de l'APD

Douze pays européens bénéficient actuellement d'une aide de la JICA. La coopération sous forme de dons arrive quasiment à son terme dans la région, sauf en Moldavie, en Ukraine et au Kosovo ; seuls des projets culturels, au niveau local et liés à la sécurité humaine sont encore en cours. La JICA entend poursuivre ses actions via la coopération technique et les prêts d'APD. En Roumanie et en Bulgarie, l'Agence octroie des prêts d'APD et met en œuvre des activités de suivi, tandis que les efforts en faveur de la Moldavie et du Kosovo continuent à s'appuyer sur la coopération technique et les dons.

Dans ses actions, la JICA entend capitaliser sur ses propres compétences et sur les atouts du Japon, tout en tenant compte des liens qu'entretient le pays bénéficiaire avec l'UE et de son aptitude à s'affranchir de l'APD à l'avenir. La JICA déploie une coopération

technique très ciblée et privilégie les projets susceptibles d'être poursuivis localement grâce à des activités de formation et de suivi dans le pays bénéficiaire. Il importe par ailleurs de mener des projets capables de produire des résultats à l'échelle de la région.

Beaucoup de pays européens éligibles à des prêts d'APD affichent des performances équivalentes à celles des ENI. Dans ces pays, les projets bénéficiant de prêts d'APD concernent surtout l'amélioration de l'environnement, enjeu planétaire qui nécessite des efforts de longue haleine.

La JICA assure une coopération technique associée à des prêts d'APD et à des dons, tout en étudiant les possibilités de collaboration avec d'autres organismes d'aide et avec le secteur privé. Ces initiatives visent à maximiser l'impact de l'APD.



Production de fraises à Srebrenica, en Bosnie-Herzégovine



L'enseignement des TI au lycée de Mostar, en Bosnie-Herzégovine, bénéficie de l'appui du Japon. Des bus ont également été fournis à la ville dans le cadre de dons japonais

Étude de cas

Tunnel ferroviaire entre les continents asiatique et européen

Centre des échanges commerciaux en Turquie, Istanbul s'étend sur les deux rives du Bosphore, détroit qui marque la limite géographique entre l'Europe et l'Asie. Du fait de son dynamisme économique, la ville a connu une croissance rapide de sa population ces dernières années. Elle abrite aujourd'hui 12 millions d'habitants, ce qui entraîne une congestion permanente du trafic au niveau des deux ponts franchissant le Bosphore, et de graves problèmes de pollution atmosphérique dus aux gaz d'échappement.

Pour remédier à cette situation, la Turquie a entrepris de construire un tunnel ferroviaire sous le Bosphore. Elle a bénéficié pour cela de prêts d'APD du Japon d'un montant total de 111,2 milliards JPY, et des compétences de pointe de ce pays en matière de génie civil. Ce tunnel construit grâce à l'expertise et à l'ingénierie du Japon permettra de réunir symboliquement l'Europe et l'Asie.

Tunnel immergé par 60 m de fond

Le Bosphore, qui fait le lien entre la mer Noire et la Méditerranée, ne mesure pas plus de 700 m de large en son point le plus étroit. Les deux ponts qui l'enjambent relient le centre d'Istanbul, côté occidental, aux banlieues situées sur la rive orientale du détroit. Le Japon avait octroyé des prêts d'APD à la Turquie pour bâtir le second pont du Bosphore – le pont Fatih Sultan Mehmet –, achevé en 1988.

L'afflux récent de population a eu un impact sur la fréquentation des ponts, qui voient défiler en moyenne 400 000 véhicules par jour (chiffre cumulé), ce qui se traduit par des embouteillages sans fin. Certes, des navires de transbordement permettent aussi de passer d'une rive à l'autre, mais cela prend du temps. D'où la nécessité de disposer d'une solution ferroviaire.

On a donc envisagé de construire un tunnel sous le Bosphore. Il a d'abord fallu creuser une tranchée dans le lit du détroit – d'une profondeur d'eau moyenne de 60 m –, sur le fond de laquelle on a déposé 11 énormes tubes, assemblés par la suite pour former un tunnel. Quand le projet sera achevé, il s'agira du tunnel immergé le plus profond de ce type au monde.

Capitaliser sur l'expertise japonaise

Les entreprises nippones de génie civil possèdent



Second pont du Bosphore en Turquie

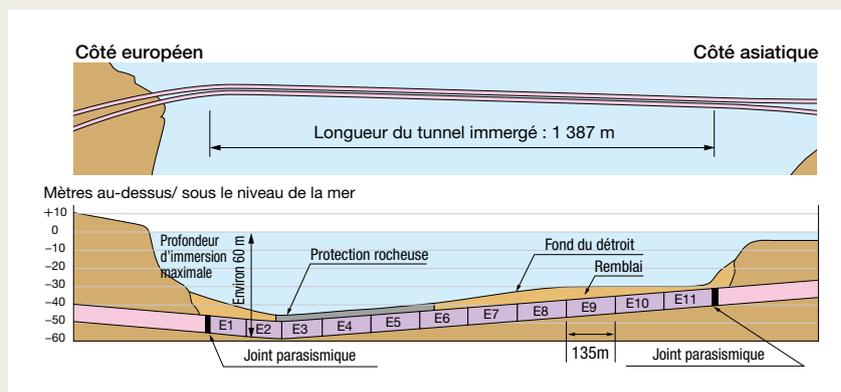
une vaste expérience en matière de tunnels immergés ; elles ont en effet pris part au quart des projets de construction de ce type dans le monde. De plus, à l'instar du Japon, la Turquie est une région à forte sismicité. Ce projet a donc été attribué à une société nipponne spécialisée dans l'ingénierie et la construction de tunnels urbains au Japon, ouvrages qui sont fréquemment construits sur des sols meubles. L'expérience de cette entreprise en matière de conception parasismique (ouvrages capables de résister à un séisme de 7,5 sur l'échelle de Richter) et son expertise en étanchéité pour le génie civil ont été déterminantes.

Les tubes utilisés, d'une largeur de 15,3 m et d'une hauteur de 8,6 m, ont été construits au sec puis transportés sur le site de l'ouvrage. Leur immersion a nécessité de véritables prouesses techniques, car le Bosphore est parcouru de violents courants marins, qui de surcroît changent de sens selon la profondeur à laquelle on se trouve. Un autre défi consistait à préserver l'écosystème du Bosphore pendant toute la durée du chantier.



À l'intérieur d'un des tubes immergés. Selon Fumio Koyama, chef du projet de tunnel immergé de la Taisei Corporation, « Les ingénieurs du monde entier considéraient ce projet comme quasiment impossible à réaliser. La Turquie entretient des relations étroites avec le Japon, et nous étions fermement décidés à montrer que nos ingénieurs japonais pouvaient y parvenir. Nous ne sommes pas du genre à baisser les bras devant les difficultés ! »

Construction du tunnel



Turquie : Projet de tunnel ferroviaire sous le Bosphore

La partie immergée du tunnel est presque achevée, et les travaux de construction de la liaison ferroviaire (tunnels creusés) progressent simultanément aux deux extrémités. L'ouverture à la circulation est prévue pour 2013. Signalons que ce projet a été récompensé en 2009 par le prix de la Société des ingénieurs civils du Japon.

Un point de vue local

Dr Haluk Ibrahim Ozmen

Directeur régional, Direction générale de la construction ferroviaire, portuaire et aéroportuaire du ministère des Transports et des communications, Turquie

Istanbul est la plus grande ville de Turquie. Cela fait plus de 150 ans que l'on ambitionne de réunir l'Europe et l'Asie. Ce tunnel, dont la construction respecte l'équilibre historique et culturel de la ville, devrait servir à acheminer un million de voyageurs par jour. Nous allons en outre le raccorder au réseau ferroviaire existant afin de relier des parties éloignées de l'Europe au continent asiatique.

Étude de cas

Bâtir l'avenir ensemble

Dès 1992, la Bosnie-Herzégovine a été le théâtre de violents conflits interethniques, qui ont fait plus de 200 000 morts et entraîné le déplacement interne de près de deux millions de personnes, devenues des réfugiés dans leur propre pays. Plus de quinze ans après la fin des hostilités, le pays reste marqué par la ségrégation ethnique. La JICA assure une aide post-conflictuelle à long terme en faveur de la Bosnie-Herzégovine pour soutenir la reconstruction et la réconciliation interethnique dans ce pays.

Faciliter la coexistence des trois groupes ethniques

La Bosnie-Herzégovine était l'une des six entités qui composaient la République fédérale socialiste de Yougoslavie. En 1992, les dissensions au sujet de la déclaration d'indépendance de la Bosnie-Herzégovine ont débouché sur un conflit armé mettant aux prises les trois groupes ethniques de la région : les Bosniaques (Musulmans), les Serbes et les Croates. Après la fin de la guerre en 1995, la Bosnie-Herzégovine a été divisée en deux entités politiques : la Fédération de Bosnie et Herzégovine, peuplée essentiellement de Croates et de Bosniaques (Musulmans), et la République serbe de Bosnie (Republika Srpska), où vivent principalement des Bosno-Serbes. La Fédération de Bosnie et Herzégovine est elle-même découpée en 10 cantons. En plus du gouvernement central bosnien, chacune des deux entités et chacun des dix cantons ont leurs propres mécanismes administratifs, qui dénotent la persistance de la ségrégation ethnique.

Réorientation des priorités de l'aide : de la reconstruction à la réconciliation interethnique
La stabilité de la Bosnie-Herzégovine est déterminante pour la sécurité de l'Europe en général. Le Japon s'est attaché à aider ce pays en tant que membre du Conseil de mise en oeuvre de la paix institué par la communauté internationale.

Au cours des années 1990, la JICA a entrepris de soutenir la reconstruction du pays via des dons et des prêts d'APD. Elle a par exemple fourni des bus à la capitale, Sarajevo, dans le cadre de dons. Ces bus continuent à desservir



Les bus fournis par le Japon continuent de transporter les habitants de Sarajevo.

la ville, symboles de l'aide dispensée au pays par le Japon. Par ailleurs, la JICA a contribué à réhabiliter le réseau électrique et à construire des écoles. Elle a également fourni du matériel et des équipements médicaux, et contribué à la réparation, à l'entretien et à la gestion de routes.

Les retours de réfugiés et de personnes déplacées internes ont commencé au début des années 2000. La JICA a alors réorienté ses efforts vers une coopération technique visant à instaurer des conditions sociales propices à la coexistence des trois groupes ethniques. L'Agence déploie des activités destinées à faciliter la réconciliation interethnique aux niveaux local et régional, ainsi qu'au niveau du gouvernement et des organisations.

Aux niveaux local et régional, l'Agence soutient les échanges entre résidents ou entre élèves dans les régions qui ont été au centre des affrontements interethniques lors du dernier conflit, et revêtent à ce titre une importance symbolique. L'objectif est de faire naître des relations de confiance au niveau local. À titre d'exemple, la JICA a envoyé des experts japonais à Srebrenica, théâtre d'un massacre tristement célèbre, pour y relancer l'agriculture et y promouvoir la production de fraises, de champignons, d'herbes aromatiques et de miel, et pour aider les habitants à développer des circuits de distribution et à remettre les champs en état. Ces initiatives redonnent vie à des villages qui avaient été abandonnés par leurs habitants. Par ailleurs, la JICA a aidé à construire un jardin d'enfants destiné à accueillir ensemble Serbes et Bosniaques, ce qui a renforcé les échanges entre ces deux communautés.

Mostar est marquée par la ségrégation entre les Bosniaques et les Croates. Dans cette ville, la JICA a fourni du matériel et des équipements pour l'enseignement des TI dans un lycée, en



Ces jeunes Bosniaques et Croates apprennent les uns à côté des autres au laboratoire d'informatique du lycée de Mostar.

 Bosnie-Herzégovine
Programme de consolidation de la paix

combinant coopération technique et dons pour des projets au niveau local. Elle a également assuré une coopération technique pour intégrer les manuels et les programmes d'apprentissage des TI, contribuant à créer un environnement dans lequel les élèves issus des deux groupes ethniques puissent apprendre ensemble.

Au niveau du gouvernement et des organisations, la JICA s'appuie sur les bons résultats obtenus dans les régions pilotes pour encourager le dialogue et la collaboration entre gouvernements et organisations. Par exemple, le programme et les manuels d'apprentissage des TI sont en cours d'adoption dans les écoles pilotes de différentes régions, ce qui a pour effet d'intensifier les échanges entre enseignants et le partage d'informations.

Par ailleurs, le projet d'écotourisme mis en oeuvre avec succès par la JICA dans les régions pilotes de Bosnie-Herzégovine, est actuellement déployé par différentes entités de ce pays. L'Agence prévoit de lancer un projet de développement du tourisme qui devrait favoriser une collaboration accrue entre organisations gouvernementales.

Un point de vue local

Un membre du projet de modernisation des programmes d'enseignement de l'informatique en Bosnie-Herzégovine, JICA

Nous avons réussi à créer des liens entre enseignants de différentes entités en organisant des ateliers à leur intention en Bosnie et des formations au Japon. L'une des grandes réussites de ce projet est d'avoir créé un contexte permettant aux enseignants de partager leurs problèmes et de réfléchir collectivement à des solutions, au lieu de devoir se débrouiller chacun de leur côté.